

LA NAVIGATION A TRAVERS LES AGES



ORIGINE



L'ORIGINE de la navigation est peu connue; elle se perd dans la nuit des temps. Quels hommes hardis ont donc osé, les premiers, affronter les flots? Nous n'avons à ce sujet que fables et légendes; et, faute de faits précis, nous en sommes réduits aux conjectures.

Les Ichthyophages, disent les uns, ont les premiers connu la navigation. Le Phénicien Sanchoniaton raconte dans un de ses ouvrages (il vivait 1200 ou 2000 ans avant J.-C.), que des ouragans ayant éclaté tout à coup sur la forêt de Tyr, plusieurs arbres, frappés de la foudre, prirent feu, et la flamme dévora la forêt. Dans ce trouble, Osoüs prit un tronc d'arbre et, l'ayant ébranché, s'y cramponna et osa le premier aller en mer. Si le fait est exact, voilà trouvée l'origine des radeaux.

D'autres auteurs prétendent que les Atlantes (3000 ans avant J.-C.) ont fait les premiers essais de navigation, le long des côtes de l'Europe jusque dans l'Asie.

Il est fort probable que le premier bâtiment destiné à flotter le long des côtes de la mer, chez les peuples assez civilisés pour avoir des produits industriels et pour éprouver le besoin d'en faire l'échange, a été le radeau; car l'idée d'attacher ensemble plusieurs troncs d'arbres pour se faire supporter par les flots doit avoir été à la portée d'hommes déjà quelque peu avancés.

Toujours d'après Sanchoniaton, l'inventeur du radeau et le perfectionneur serait Chrysor, devenu

Radeau

dieu sous le nom de Vulcain, Homère a décrit l'un de ces radeaux dans son *Odyssée*, et le fait construire par Ulysse, avec l'aide de Calypso. « Alors Ulysse, dit le poète, commençant à travailler avec ardeur, coupa promptement les arbres. Il en abattit vingt, nivela leurs surfaces à la règle et à l'équerre, et les rendit parfaitement lisses; puis il les perça tous avec une tarière; et, les ayant unis par des chevilles et par des liens, posa par-dessus et en travers d'autres poutres transversales d'espace en espace, et sur ces poutres il plaça le plancher du radeau et l'acheva avec des ais fort longs qui en formaient le bordage. »

En fait, dès que l'on eut reconnu au bois et à quelques autres corps la propriété de flotter et de supporter un poids sur l'eau, la navigation fut inventée. Quoi qu'il en soit, ces essais étaient encore tellement imparfaits, qu'on peut à peine y reconnaître le germe de l'évolution maritime. Vers l'an 2714 avant J.-C., les Sidoniens avaient déjà acquis une certaine réputation pour leur habileté dans l'art de naviguer. Les Rhodiens (900 av. (J.-C.) posèrent, croit-on, les premiers principes, les premières règles de cet art.

En considérant la race aryenne comme la plus ancienne du globe, il résulte de l'étude de sa langue que ses connaissances nautiques furent extrêmement bornées. Si l'on veut donner comme ancienneté la préférence aux Chinois, le résultat n'est pas plus satisfaisant et l'on acquiert la certitude qu'ils n'eurent qu'une navigation fort imparfaite et explorèrent à peine les côtes immenses de leur pays.

Quant aux traditions bibliques, ce que nous savons de l'arche de Noé n'est pas fait pour nous donner une haute idée de la navigation à l'époque des patriarches. Noé consuma cent ans de sa vie à construire une espèce de radeau informe, et toute sa science nautique consista à le laisser aller à la dérive, sous la protection de Dieu!

Il est avéré aujourd'hui que les hommes des périodes préhistoriques savaient construire des bateaux et s'aventuraient même assez loin des côtes. A l'âge de la pierre, il y avait une navigation au moins rudimentaire: les instruments polis et non polis que nous possédons de cette époque le prouvent. Ces moyens de transport par eau devaient être d'abord des radeaux (tel celui que nous décrit Homère), rendus moins submersibles par l'adjonction d'outres remplies de chaume, de paille ou d'air, et disposées sur les flancs ou au-dessous de la carène.

Le poète grec Nonnos raconte que c'est avec ce genre de bateaux que l'armée de Bacchus passa l'Hydaspe; et celle d'Alexandre, l'Oxus, suivant Quinte-Curce.

TEMPS PRE
HISTORIQUES



Le genre d'embarcation qui doit avoir été inventé avant « les navires » est, selon toute apparence, la *piroque* (1), faite ordinairement d'un seul tronc d'arbre creusé (le monoscyclus des Romains). On a trouvé une petite barque de ce genre à Robenhausen, près du lac de Pfeffikon, dans le canton de Zurich. C'est un bateau lacustre, creusé dans un tronc d'arbre. C'est le bateau le plus primitif. On en a trouvé encore dans les tourbes de Saint-Jean des Bois à Ivorée (Haute-Italie) (2), dans le lac de Biemme à Saint-Jean des Prés à Abbeville, enfin en Danemark où il est conservé dans le Musée de Copenhague. C'est ce naïf produit de la première application de l'architecture navale que l'on a trouvé près des plus anciennes habitations européennes connues, celles des peuples lacustres de la Suisse, des bords du Rhin, de l'Italie et de l'Irlande, découvertes dans ce dernier pays, sur les îles artificielles que les Irlandais appellent Crannoges. Ces canots monoscyclus étaient encore répandus dans les Gaules, lors du passage d'Annibal, qui, s'étant assuré l'amitié des peuplades riveraines du Rhône, acheta toutes leurs barques faites d'une seule pièce. On sait aussi, par un arrêt du Parlement de Paris, qu'en 1262 les riverains de l'Oise se servaient encore de pirogues creusées dans un seul tronc d'arbre.

Le nord de l'Europe nous a laissé sur la navigation des documents épigraphiques de la plus grande valeur au point de vue de la forme des navires préhistoriques. Tels sont surtout les Hallristningar, roches de granit, polies sous l'influence des glaciers quaternaires, sur lesquels une main inexpérimentée mais non intelligente a cherché à reproduire les objets et même des scènes qui répandent une lumière intéressante sur la vie des espèces humaines qui ont précédé la nôtre. Les roches de Bohuslän et de Norrköping en Suède nous montrent le genre de bateau dont on se servait sur les bords de la Baltique, entre l'âge de la pierre et celui du fer.

La pierre de Håggeley (Uplande) nous fournit également quelques renseignements sur les constructions navales de l'âge du fer. Les extrémités de la galère reproduite sur cette pierre sont semblables aux figures

(1) Le mot *piroque* appartient à l'idiome des Caraïbes. Les Européens ont appelé de ce nom toutes les embarcations monoscyclus, tous les canots légers, longs, rapides, dont se servent les naturels des deux Indes, soit à la voile, soit à la pagaie.

(2) Le moulage appartient au Musée de Saint-Germain.

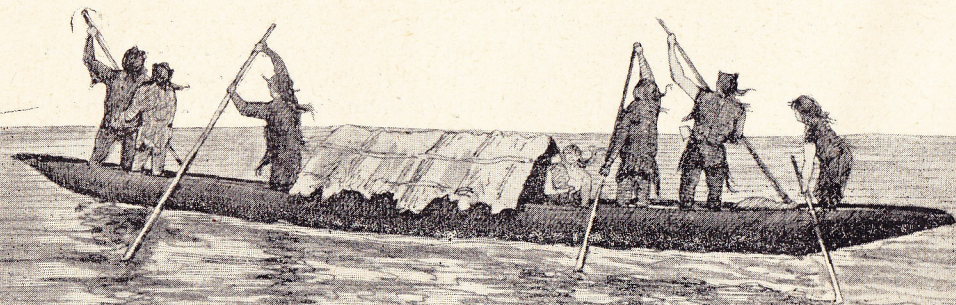
découvertes dans la tourbière de Nydam en Sleswig, dans les tumulus de Tune, en Norwège, et qui appartiennent incontestablement à l'âge du fer.

L'histoire du progrès de la navigation n'est autre que celle de la civilisation. En remontant leur filiation, on trouve aux époques les plus reculées, comme on peut encore le constater de nos jours, le tronc d'arbre creusé dont se servent les naturels de l'Océanie et le radeau qui au Brésil et aux Antilles, a encore conservé sa forme primitive. Dans les civilisations de l'antiquité la plus reculée, on trouve presque partout le véritable « navire ». Les anciens Américains n'ont cependant laissé pour tout indice qu'une peinture murale parmi les ruines jucatèques de Chichen-Itza, dans la péninsule du Yucatan ; il en est donné plus loin la reproduction. C'est un grand bateau ponté, lourd, qui montre deux pavillons ; la proue et la poupe sont élevées et coupées carrément, mais aucune mâture. La voilure était cependant connue de ce peuple, puisque Christophe Colomb, lorsqu'il aborda, fit la rencontre d'un fort bâtiment à voiles, monté et dirigé par les habitants du pays.

En 1137 Carthage est fondée par les Phéniciens, puis, bientôt après, Marseille par les Carthaginois ; par conséquent la Méditerranée tout entière était connue, explorée, sillonnée par une navigation active et incessante. Le succès de ces premières entreprises, le goût des aventures, la soif de l'inconnu invitent les navigateurs à pousser plus loin encore leurs frêles embarcations ; Hannon accomplit son périple (800) et Eudoxe le sien en sens contraire (616). Ce dernier double probablement le Cap des Tempêtes bien avant Vasco de Gama et certainement découvre le passage de l'Égypte aux Indes par la mer Rouge, passage qui régularise en utilisant les moussons. Plus tard, le Carthaginois Hamilcar pousse au nord jusqu'en Angleterre. En 330 l'Islande, l'« *Ultima Thule* » des Romains, est visitée par le Marseillais Pithéas ; l'océan Atlantique n'a déjà plus de secrets pour ces hardis navigateurs, car on pense avec quelque raison, quoique sans preuves positives, qu'ils ont dû, dans ces immenses pérégrinations, aborder même l'Amérique.

Les Galères commencèrent à être en usage vers l'an 600 avant-J.-C. Les Phéniciens, les Athéniens, les Corinthiens, les Rhodiens, les Carthaginois ont passé tour à tour pour les meilleurs marins et ils ont dû principalement leur puissance à leur situation maritime, au soin qu'ils prirent de développer leurs forces navales. Thémistocle confia le sort de sa patrie à des murailles de bois et sauva la Grèce à Salamine. Carthage menaça Rome et la fit trembler. La maîtresse du monde entreprit alors de créer une marine, presque de toutes

periode avant
notre
ere



pièces, sans autre raison que sa haine contre ses ennemis et n'ayant pour modèle, dit la légende, qu'un navire carthaginois que les flots avaient jeté sur ses rivages.

On attribue également aux Phéniciens ou aux habitants de Tyr et de Sidon la découverte de la navigation. Mais on peut dire que l'art de la navigation ne commence qu'aux Egyptiens, et sans doute aux Chinois, qui avaient déjà atteint un certain degré de civilisation alors que les troupeaux humains de l'Europe septentrionale ne connaissaient pas d'autres instruments que des silex emmanchés dans des branches d'arbres.

L'histoire de la navigation se divise en deux âges distincts. L'un, embrassant toute l'antiquité, traverse la civilisation des Babyloniens, des Egyptiens, des Grecs et des Latins et vient se perdre dans les temps de barbarie qui ont suivi l'invasion de l'empire romain. Le second commence à la renaissance des arts en Europe, et reprenant la navigation au point où elle en était restée, la conduit à pas de géant au degré de perfection qu'elle atteint aujourd'hui.



La Navigation.

a

Travers
les

Ages

Projet

d'un

cortège historique.

L. Valckenaere et Pieter D'Hondt. par





MM. L. VALCKENAERE ET PIETER D'HONDT

AUTEURS DU PROJET : « LA NAVIGATION A TRAVERS LES AGES »

L. VALCKENAERE, PIETER D'HONDT.

Bruxelles, le 20 juillet 1900.

